
Perspectives de recherche en linguistique
et philologie romanes

Textes choisis par la Société de linguistique romane,
édités par Dolores Corbella,
Josefa Dorta et Rafael Padrón

Volume 2



ELIPHI

EDITIONS DE LINGUISTIQUE ET DE PHILOGIE

La présente publication a été soutenue par les institutions suivantes :



La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants-droit ou ayants-cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

ISBN 978-2-37276-064-5

EAN 9782372760645

© Société de Linguistique Romane / Éditions de linguistique et de philologie, Strasbourg 2023.

Section 11

Standardisation et histoire externe des langues romanes

Standardisation et histoire externe des langues romanes – Présentation

Cette section accueille deux contributions abordant la question historique et socio-politique de la standardisation des langues, et des études relevant de l'histoire externe dans le périmètre des langues romanes saisi dans toute sa diversité. Cette introduction est l'occasion de brosser un bref aperçu des évolutions récentes de la recherche dans ces deux domaines.

Dans l'histoire et l'épistémologie de la linguistique, les deux aspects de la standardisation et de l'histoire externe ont en effet souvent été conjoints. L'histoire des langues comme discours savant telle qu'elle s'est développée au XIX^e siècle s'est beaucoup intéressée à ce qui les a amenées à se standardiser, au point parfois que, dans certains cas, cet intérêt pour les mécanismes de la standardisation a représenté une part majeure, et sans doute excessive, dans la représentation de ces langues. Au cours du XX^e siècle, de nombreux modèles théoriques – le plus connu d'entre eux étant celui de Haugen (1972) – ont tenté d'établir la liste de ce qui était nécessaire pour qu'on parle de *standard*. Les langues les plus standardisées ont constitué des objets particulièrement adéquats pour la mise en place de modèles fondés sur le système. Cette focalisation sur la constitution des standards a pu donner lieu à ce qu'on appelé une « idéologie du standard » (Milroy 2002, par exemple).

Lorsque l'on écrit l'histoire des langues, en effet, le risque est grand de céder à une forme de téléologie qui nous ferait lire cette histoire à rebours des formes les plus standardisées que nous pouvons observer. Certes, on peut considérer que l'histoire de la langue en tant que telle comporte un aspect téléologique, dans le sens qu'Alberto Varvaro (1984 [1972-1973]) a suggéré. Toutefois, la manière dans laquelle les différentes langues ont atteint le statut de langues *standardisées* est très variable même au sein de la Romania : la mise en valeur des différences et des parcours spécifiques des langues historiques constitue même l'un des enjeux majeurs de la linguistique romane. Par ailleurs, il devrait être possible de considérer l'histoire de ces langues ou parlers en dehors du processus qui a mené à leur standardisation au sens strict. Le renouveau de l'articulation entre histoire de la langue et dialectologie semble plaider en ce sens.

Dans le paysage de la même romanistique, en effet, il semble que les questions de standardisation aient occupé une place particulièrement significative. Les inventaires des langues qui ont été dressés, les arbres, les tableaux, les représentations graphiques, en sont fréquemment venus à distinguer les parlers qui s'étaient standardisés et ceux qui ne l'étaient pas. Les discussions autour du statut que l'on pouvait donner à tel ou tel parler – langue ou dialecte ? – ont été innombrables dans toute l'histoire de la Romania. Elles ont rebondi sans cesse au gré d'événements politiques déterminants, ou d'inflexions dans les manières qu'ont eues les locuteurs et les communautés de se représenter ces articulations. Histoire externe (au sens d'événements vécus) et standardisation ont été sans cesse mêlées. Pour certains ensembles linguistiques (par exemple l'occitan), l'évaluation du degré de standardisation des variétés constitue une part significative de leur histoire externe.

Aujourd'hui, les propositions théoriques et les enquêtes historiques sur la standardisation sont très nombreuses (voir des bilans récents dans les recueils réunis par Lebsanft/Tacke 2020 et Ayres-Bennett/Bellamy 2021). À l'heure où les masses textuelles produites par les langues à l'échelle mondiale peuvent s'avérer fortement inégales, et où les modifications de certaines frontières politiques continuent de rebattre les cartes des frontières linguistiques, il s'agit d'un sujet qui passionne toujours autant. On pourra ici la considérer dans un sens large, à savoir tout ce qui conduit à l'établissement et à la diffusion de formes communément acceptées, et privilégiées par rapport à d'autres. Historiquement, la standardisation (terme alors anachronique) a d'abord été traitée en s'appuyant sur les concepts de *règle* et de *modèle* dans l'histoire de la pensée grammaticale. A cela s'est adjointe la prise en compte du rôle des institutions (académies, organes officiels de prescription) lorsque celles-ci sont apparues, c'est-à-dire, dans l'espace de la Romania, à partir du XVI^e siècle. Puis est venu le concept de *norme* (travaillé de façon décisive par Coseriu 1952). Enfin, depuis l'émergence de la notion de variation, et depuis qu'une importance plus grande est accordée à l'usage, la standardisation a pu être vue comme un chemin qui mène un parler *from dialect to standard*, selon les mots employés à propos du français par Lodge (1993). Aujourd'hui, on peut distinguer, avec Costa (2021), « trois axes principaux de réflexion sur la standardisation » :

- (1) une perspective technique qui cherche à expliquer comment les normes sont apparues et ont été diffusées ;
- (2) une orientation plus politique ou idéologique qui considère les normes comme l'imposition d'une variété linguistique par l'autorité ;
- (3) une approche plus historique qui cherche à comprendre comment la standardisation est le produit ambivalent de la naissance de la Modernité.

Dans l'espace de la Romania, ces trois axes se révèlent particulièrement féconds. Pour certaines langues ayant connu une forte standardisation, les questions d'autorité (point 2) sont particulièrement importantes à considérer. Dans quelle proportion les discours prescriptifs sont-ils parvenus à influencer sur le cours de ces langues pour les standardiser ? Les normes sont-elles toujours issues de prescriptions (voir Candel/Kibbee 2019) ? Quel est le rôle des discours métalinguistiques (voir Colombat *et al.* 2018) ? Et dans quel sens la notion d'*exception* est-elle élaborée en opposition à celles de *norme* ou de *règle* (voir Tomasin 2019, 119-148) ? Pour certaines autres langues ou certains parlers, l'analyse fine de dynamiques relevant d'une histoire externe revisitée et de la sociolinguistique historique s'avère plus importante parfois que la prise en compte de l'autorité. Nombre de sociolinguistes contemporains (Costa 2021) mettent à ce titre en évidence l'importance de considérer la polynomie dans la standardisation de certaines langues. D'autres approches ont d'ailleurs mis en évidence la formation parallèle d'une norme *explicite* et d'une norme *implicite*, parfois contradictoires, car fondées l'une sur ce que les grammaires déclarent, prescrivent et interdisent explicitement, l'autre sur l'usage réel de la langue parlée et écrite : « di solito la norma esplicita si basa su quella implicita, di cui costituisce il naturale sviluppo storico; non mancano però differenze significative nel "processo storico di affermazione della 'norma', che a volte (come nel caso italiano) si è costituita più marcatamente nell'ambito della tradizione scritta, a volte (come nel caso francese) ha risentito

piuttosto di quella parlata" » (D'Achille 2011, qui cite Sabatini 1985, 174). L'explicitation des normes peut à ce titre être considérée comme un accompagnement régulier de la standardisation de certaines formes langagières fondées sur l'écrit, surtout à partir du moment où des codes graphiques sont élaborés sous forme de traités. La prise en considération de formes implicites de la norme fondées sur l'oral, en revanche (tradition du « bon usage », très prégnante en France, mais observable également ailleurs – voir Ayres-Bennett/Seijido 2014) demande une appréhension plus fine. Le caractère prescriptif s'y efface souvent devant la mise en relief de certaines formes recommandées en utilisant les catégories de la valeur et du prestige.

Depuis quelques décennies, on voit d'autre part apparaître dans le paysage scientifique autour de la standardisation un nouvel intérêt pour les faits de *dé-standardisation*. La dé-standardisation est après tout le processus qui a engendré les langues romanes. Aujourd'hui, elle touche des langues à développement historique important comme l'italien (Radtke 2000), le français et l'espagnol (Erfurt/Budach 2008), entre autres. Le phénomène est bien sûr dû en premier lieu, s'agissant de ces langues, à l'importance de la variation diatopique qui les touche, mais aussi à d'autres processus socio-politiques transversaux qu'il sera intéressant d'aborder.

Si, classiquement, l'intérêt pour la standardisation s'est nourri d'études sur les trois grands pôles de textes implicites qui ont pu l'alimenter (lexicographie, grammaire, discours, actions des académies et des organes prescripteurs), on remarque à date récente un intérêt pour les nouveaux canaux – moins traditionnels – par lesquels passe aujourd'hui l'installation de routines langagières acceptées, ce qui est la marque d'une standardisation réussie. Aujourd'hui, de nombreux sociolinguistes remarquent l'émergence de nouveaux pôles servant de référence pour le locuteur profane : portails et guichets linguistiques sur internet, prescriptions locales, lexicographie profane, etc. Dans certains pays, on observe que les institutions chargées officiellement de la standardisation peinent parfois à assumer ce rôle, et se trouvent parfois contrecarrées par des initiatives citoyennes. De plus, les frontières entre ce qu'on peut appeler la langue commune et les nouvelles normes introduites dans les langues spécialisées bouleversent parfois la physionomie de ce qu'on pouvait appeler « standard » (voir Branca-Rosoff *et al.* 2011). D'autre part, les mêmes institutions académiques et officielles se lancent de plus en plus souvent dans des initiatives assez inédites de diffusion des normes langagières auprès du grand public (ainsi récemment l'Accademia della Crusca, D'Achille/Biffi 2022 ; pour la Real Academia Española, cf. Hernández 2021) : la diffusion et l'établissement de la *norme* (dans le sens de Coseriu 1952) dans des contextes différents par rapport à ceux de la tradition – comme par exemple les réseaux sociaux, et en général la toile et les nouveaux *média* – a fait en sorte que les *autorités* cherchent à leur tour une approche assez innovante et inédite du problème de la standardisation des usages.

S'agissant de la langue française, on observe que l'Académie française a tendance à sortir depuis peu de son rôle initial d'écriture d'un dictionnaire et d'une grammaire pour entrer sur le terrain des discussions plus générales autour de l'usage (questions de l'usage des mots anglais, ou de la féminisation des noms de métier). Elle suit en cela le mouvement initié par les institutions linguistiques d'autres pays francophones, comme la Suisse, la Belgique ou le Québec, qui avaient élargi avant elle le spectre de leurs interventions et

propositions. Ainsi les questions de standardisation deviennent-elles des questions modérées par un ensemble assez vaste d'acteurs, au sein duquel la voix prescriptive tend parfois à n'être plus qu'une voix parmi d'autres.

Dans le domaine linguistique, à la différence d'autres domaines comme les domaines administratifs, techniques ou commerciaux, la question de savoir si la standardisation au sens d'établissement d'un standard peut se résumer à l'explicitation réalisée dans un document (du type du dictionnaire) validé par des instances ou reposant sur un large consensus, est vouée à se reposer sans cesse, sans trouver de réponse satisfaisante. C'est ainsi que le concept de norme y prend une signification particulièrement labile

Pour ce qui est de l'histoire externe, on peut l'entendre au départ comme incluant les paramètres historiques, sociaux, politiques et culturels ayant pu influencer sur l'histoire des langues (pour une synthèse récente sur le français, Siouffi 2020; pour l'italien, Serianni 2015, et Tomasin 2019; pour l'espagnol, les réflexions d'Eberenz 2005). Parmi ceux-ci, on peut recenser les données géographiques, démographiques, les interventions extérieures sur les parlers, les décisions politiques ou administratives, les réformes, la modification du statut des parlers, le colinguisme, le rôle des textes métalinguistiques. Relèvent également de l'histoire externe les données pratiques et matérielles (supports de l'écrit, oral médié, hybridation des médiums), la modification des régimes de communication, la fragmentation des usages communs au profit des langues de spécialité, le poids de la transmission verticale (par l'enseignement) et de la diffusion horizontale (par les faits de mode), la question de la littéracie. Il s'agit évidemment d'un domaine qui s'élargit de plus en plus, au fur et à mesure que les études sur l'histoire des langues romanes se complexifient et interagissent fructueusement avec d'autres disciplines telles que la paléographie, l'histoire sociale, l'histoire culturelle ou, récemment, les études de genre.

Enfin, on peut ajouter au panorama la thématique de la diffusion des langues à l'extérieur de leurs domaines de formation d'origine. Elle relève de l'histoire externe dans le sens limité qu'a donné Ferdinand Brunot à ce terme dans son *Histoire de la langue française*, à savoir celui de *succès international* et d'élargissement de l'aire géographique de diffusion. Dans ce contexte, on observe une double perspective : l'étude structurelle, liée à la description des phénomènes produits par le contact entre langues, et l'étude historique, philologique et sociolinguistique sur les documents concernant les rencontres et les interactions entre communautés linguistiques différentes (c'est ici la perspective adoptée par Scharinger dans sa contribution). Aujourd'hui, on observe que la part des études consacrées à l'histoire externe et à la standardisation des variétés de langue ayant connu un processus de déterritorialisation, que ce soit par le biais de la colonisation ou des simples migrations, est de plus en plus grande. Ceci est particulièrement notable s'agissant de l'espagnol et du portugais.

Dans tous ces domaines, le développement d'une sociolinguistique plus raffinée, ainsi que le renouvellement de la philologie induit par le numérique ont permis des études de cas plus précises que certaines vues qui ont pu être données dans le passé. La coexistence de plusieurs variétés au sein même de langues ayant subi de fortes dynamiques de standardisation a pu être mieux mise en évidence, et ce indépendamment des variations diatopiques. On pourra noter également que la dynamique actuelle que connaissent les

études romanistique, appuyée sur l'exploitation de grands corpus, ou de grandes sources textuelles, a relancé les études comparatives, contrastives et transversales.

Les deux contributions de cette section (Costa Carreras *et al.* et Scharinger) illustrent quelques-unes des multiples questions qui, appliquées aux langues romanes, sont saisies par la mise en relation du binôme «histoire externe et standardisation».

Universitat Autònoma de Barcelona

Gloria CLAVERIA NADAL

Universidade de Évora / CIDEHUS.FCT (UIDB/00057/2020)

Maria Filomena GONÇALVES

Sorbonne Université

Gilles SIOUFFI

Université de Lausanne

Lorenzo TOMASIN

Références bibliographiques

- Ammon, Ulrich, 2008. «Standard Variety», in: Ammon, Ulrich / Dittmar, Norbert / Mattheier, Klaus J. / Trudgill, Peter (éd.), *Sociolinguistics: An International Handbook of the Science of Language and Society*, vol. 1, Berlin, De Gruyter, 273–283.
- Armstrong, Nigel / Mackenzie, Ian B., 2013. *Standardization, Ideology and Linguistics*, London, Palgrave Macmillan.
- Ayres-Bennett, Wendy / Bellamy, John (éds.), 2021. *The Cambridge Handbook of Language Standardization*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Ayres-Bennett, Wendy / Carruthers, Janice (éds.), 2018. *Manual of Romance Sociolinguistics*, Berlin, De Gruyter.
- Ayres-Bennett Wendy et Sejjido Magali (dir.), 2014. *Bon usage et variation sociolinguistique: perspectives diachroniques et traditions nationales*, Lyon, ENS Editions.
- Branca-Rosoff, Sonia / Fournier, Jean-Marie / Grinshpun, Yana / Régent-Susini, Anne, éds., 2011. *Langue commune et changements de normes*, Paris, Champion.
- Candel, Danielle, / Kibbee, Douglas A., eds., (2019). «Prescriptions en langue», *Histoire Epistémologie Langage* 41(2).
- Colombat, Bernard / Combettes, Bernard / Raby, Valérie / Siouffi, Gilles, éds., 2018. *Histoire des langues et histoire des représentations linguistiques*, Paris, Champion.
- Coseriu, Eugenio, 1952. «Sistema, norma y habla», in: *Teoría del lenguaje y lingüística general*, Madrid, Gredos, 11-113.
- Costa, James, 2021. «Standardisation», *Langage et société* HS1 (hors série), 319-322.
- D'Achille, Paolo, 2011. «Norma linguistica», in: Simone, Raffaele (dir.), *EncIt – Enciclopedia dell'italiano*, Roma, Istituto della Enciclopedia Italiana «Treccani», s. v.
- D'Achille, Paolo / Biffi, Marco (éd.), 2022. *Accademia della Crusca. Giusto, sbagliato, dipende. Le risposte ai tuoi dubbi sulla lingua italiana*, Milano, Mondadori.
- Eberenz, Rolf, 2005. «La historiografía del español: ¿el final del relato?», *Iberoromania*, 62, 1-27.
- Erfurt, Jürgen / Budach, Gabriele (éd.), 2008. *Standardisation et déstandardisation. Le français et l'espagnol au XX^e siècle / Estandarización y desestandarización. El francés y el español en el siglo XX*, Berne, Peter Lang.
- Haugen, Einar, 1972. *The Ecology of Language*, Stanford, Stanford University Press.

- Hernández, Elena, 2021. «Estrategias comunicativas de la Real Academia Española para la difusión proactiva de la norma lingüística del español», *Anuari de Filologia. Estudios Lingüísticos*, 11, 235-240.
- Holtus, Günter / Metzeltin, Michael / Schmitt, Christian (éds.), 1988-2005. *Lexikon der Romanistischen Linguistik*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 12 vol.
- Jones, Mari C. / Edith Esch (éds.), 2002. *Language change: the interplay of internal, external and extra-linguistic factors*, Berlin, Mouton de Gruyter.
- Lebsanft, Franz / Felix Tacke (éds.), 2020. *Manual of Standardization in the Romance Languages*, Berlin, De Gruyter.
- Lodge, R. Anthony, 1993. *French: from dialect to standard*, London, Routledge.
- Maiden, Martin / Smith, John Charles / Ledgeway, Adam (dirs.), 2013. *History of the Romance Languages*, t. II: *Contexts*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Milroy, James, 2002, «Language ideologies and the consequences of standardization», *Journal of Sociolinguistics*, 5/4, 530-555.
- Radtke, Edgar, 2000. «Processi di de-standardizzazione nell'italiano contemporaneo». in: Vanvolsem, Serge / Vermandere, Dieter / Musarra, Franco / van der Bossche, Bart, *L'italiano oltre frontiera. Atti del convegno di Lovanio*, Firenze, Cesati, vol. 1, 109-118.
- Sabatini, Francesco, 1985. «L'italiano dell'uso medio»: una realtà tra le varietà linguistiche italiane», in: Holtus, Günter / Radtke, Edgar (hrsg.), *Gesprochenes Italienisch in Geschichte und Gegenwart*, Tübingen, Narr, 154-184.
- Serianni, Luca, 2015. *Prima lezione di storia della lingua italiana*, Roma-Bari, Laterza.
- Siouffi, Gilles, 2020. «Histoire externe», in: Marchello-Nizia, Christiane / Combettes, Bernard / Prévost, Sophie / Scheer, Tobias (éds.), *Grande grammaire historique du français*, Berlin, De Gruyter, 63-156.
- Tomasin, Lorenzo, 2019. *Il caos e l'ordine. Le lingue romanze nella storia della cultura europea*, Torino, Einaudi.
- Varvaro, Alberto, 1984 [1972-1973]. «Storia della lingua. Passato e prospettive di una categoria controversa», republié dans, *La parola nel tempo. Lingua, società e storia*, Bologna, Il Mulino, 9-77.